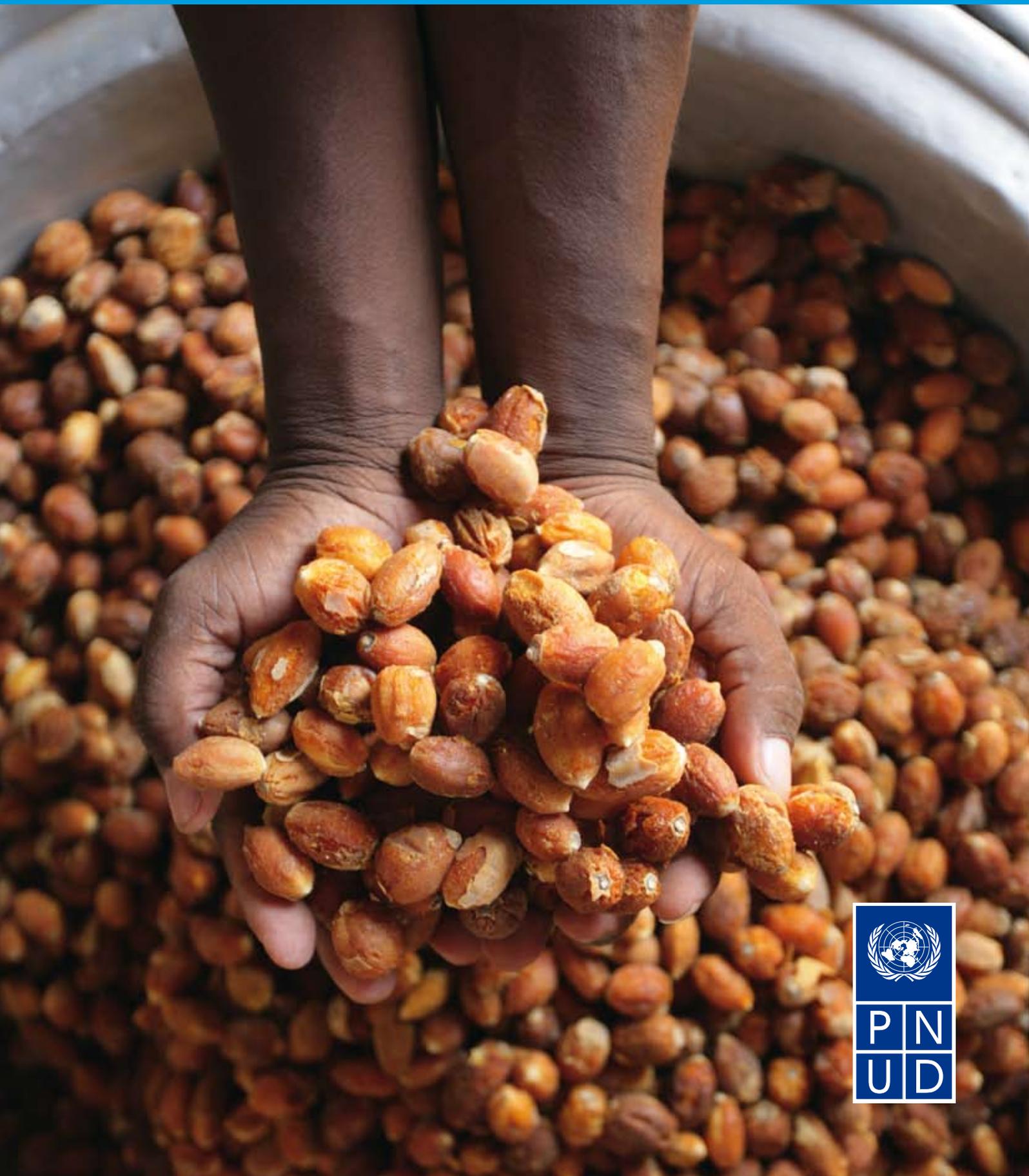


DÉVELOPPER LES CULTURES DE VALEUR, CRÉER DES EMPLOIS STABLES

Le PNUD appuie la valorisation des produits forestiers non ligneux au Burkina Faso



DÉVELOPPER LES CULTURES DE VALEUR, CRÉER DES EMPLOIS STABLES

Le PNUD appuie la valorisation des produits forestiers non ligneux au Burkina Faso

Janvier 2009

Concept et texte: Julia Spry-Leverton
Photographie et production: Giacomo Pirozzi

| VISION | MISSION | VALEURS |
|---|---|---|
| Le PNUD Burkina Faso est un partenaire multilatéral de référence dans le développement des capacités nationales pour l'atteinte des OMD | Délivrer des services efficaces de développement dans les domaines de gouvernance, environnement/énergie et VIH/SIDA en vue d'un Burkina meilleur, plus juste et équitable. | <p>Transparence</p> <p>Intégrité</p> <p>Équité</p> <p>Tolérance</p> <p>Innovation</p> |



TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| 1. AVANT-PROPOS | 2 |
| 2. GÉNÉRALITÉS | 4 |
| Encadré sur le Programme de pays du PNUD au Burkina Faso | 5 |
| 3. TÉMOIGNAGES | 6 |
| Un cadeau de la nature - la récolte de la gomme d'acacia améliore la sécurité financière et alimentaire des groupes vulnérables | 6 |
| À PROPOS DE LA GOMME ARABIQUE, CADEAU DE LA NATURE AU SAHEL | 8 |
| Fruit du Sahel - le « dattier du désert » offre des produits sains et un nouvel horizon aux agricultrices | 9 |
| 4. ORIENTATIONS FUTURES | 11 |
| A PROPOS DU FRUIT DU BALANITES, LE DATTIER DU DÉSERT | 12 |
| ACRONYMES | 12 |

AVANT-PROPOS

Nous savons par expérience que les efforts concertés que nous déployons pour réduire la pauvreté et atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement aux fins d'aider les populations à améliorer leur vie doivent aller de pair avec une gestion durable de nos ressources naturelles. Nous avons aussi constaté que des chocs exogènes comme la hausse des prix du pétrole, les catastrophes naturelles ou les effets des changements climatiques ont une incidence disproportionnée sur les groupes les plus vulnérables de la société et entravent de ce fait nos tentatives de construire une société plus inclusive et plus équitable à travers le monde.

Le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) collabore depuis 2007 avec le Gouvernement du Burkina Faso dans le cadre du programme ARSA/PFNL (*Programme d'Amélioration des Revenus et de Sécurité Alimentaire pour les groupes vulnérables, composante exploitation rentable des Produits Forestiers Non Ligneux*). Mis en œuvre dans les régions défavorisées du Burkina Faso comme celles de l'Est et du Sahel, ce programme apporte une contribution significative à la sécurité alimentaire et à l'alimentation des ménages, tout en offrant des possibilités d'emplois viables aux populations locales grâce à la récolte de la gomme arabique et des fruits du « dattier du désert » *Balanites aegyptiaca*, dont on tire aussi des matières premières utilisées par l'industrie alimentaire, pharmaceutique et cosmétique. Sensibiliser la population à la valeur économique de ces produits l'aide à mieux comprendre la nécessité de soutenir la conservation de la biodiversité et la préservation de l'environnement naturel.

Aujourd'hui, la prise de conscience de la fragilité de notre environnement est comme un coup de semonce nécessaire, un rappel constant de la nécessité de préserver nos ressources tout en évitant d'exploiter les écosystèmes vulnérables. Dans la région sahélienne, qui couvre une grande partie du territoire du Burkina Faso, les préoccupations environnementales ne cessent de gagner du terrain, car la population qui n'a pratiquement pas de ressources naturelles à sa disposition et

qui a déjà connu des décennies de sécheresse et de pénurie d'eau, est directement affectée dans ses moyens d'existence. La désertification, responsable de la quasi-disparition du couvert forestier, est non seulement un sombre présage mais aussi une réalité quotidienne pour les habitants de ces régions semi-arides. En raison de ces facteurs, conjugués à d'autres effets du réchauffement planétaire, comme l'irrégularité des précipitations, les cultures sur pied établies sur une base commerciale représentent un immense défi pour les populations locales. C'est pourquoi il est particulièrement important de soutenir les initiatives de valorisation des produits forestiers locaux, exploités et utilisés pour le bien des communautés concernées.

Le PNUD Burkina Faso, en partenariat avec le Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie, se réjouit à la perspective de développer ce programme novateur et de jouer un rôle de premier plan dans la gestion écologiquement durable de ressources biologiques vitales pour l'Afrique.

Babacar Cissé
Représentant résident du PNUD
Burkina Faso



Babacar Cissé Représentant Résident du PNUD appréciant des produits forestiers non ligneux à Boura

un paysan en train d'admirer sa récolte de gomme arabique

GÉNÉRALITÉS



Séance de collecte de la gomme arabique par les paysans

Développer les entreprises forestières et les possibilités d'emploi

Sachant que, partout dans le monde, les forêts sont détruites ou gravement dégradées par l'empiètement, la désertification et la récolte de bois de feu, les stratégies écologiquement responsables qui visent à développer les entreprises forestières et à tirer parti des méthodes traditionnelles de plantation et de culture sont plus importantes que jamais.

Le programme du PNUD pour les produits forestiers non ligneux relève du domaine stratégique de la réduction de la pauvreté et de la protection de l'environnement. Le Burkina Faso s'est engagé à réaliser le but premier des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD), à savoir, la réduction de la pauvreté.

Le programme pour les produits forestiers non ligneux a été conçu pour répondre à la nécessité d'élargir les possibilités d'emploi et d'activités génératrices de revenus, en particulier pour les jeunes et les femmes, et d'améliorer la sécurité alimentaire pour les groupes vulnérables en soutenant la gestion durable des ressources naturelles.

D'autres programmes sont à l'œuvre dans ce domaine visant à faciliter la mise en place d'une stratégie nationale de microfinance et à améliorer les revenus et la sécurité alimentaire des groupes vulnérables.

Les produits naturels des arbres locaux

Il est essentiel de préserver le couvert forestier qui subsiste dans les régions les plus gravement touchées par la désertification. Dans les zones pauvres en ressources, l'exploitation et la commercialisation dûment gérées des produits naturels issus de la forêt par le recours à l'énergie solaire procurent des avantages économiques considérables aux populations vulnérables.

Les activités visant à exploiter la productivité des arbres locaux et à récolter des produits non ligneux comme la gomme arabique et les fruits du Balanites sont coordonnées dans le cadre de projets à différents stades de développement dans les régions les plus défavorisées du Burkina Faso comme la région sahélienne et celle de l'Est

Mieux comprendre la biodiversité et la conservation

En aidant à développer la production des cultures et à créer des possibilités d'emploi viables, ces projets aident aussi les populations à mieux comprendre la valeur des ressources naturelles et de la préservation de la biodiversité, ainsi que le caractère urgent des mesures de conservation visant à protéger les milieux fragiles.



Un paysan remplissant un seau de gomme arabique

Les fruits du balanités subissent plusieurs transformations avant l'obtention du produit final

LE PROGRAMME DU PNUD AU BURKINA FASO

Le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) travaille en partenariat avec le gouvernement du Burkina Faso depuis 1966.

Le PNUD est le réseau mondial de développement du système des Nations Unies. Il prône le changement et relie les pays aux connaissances, expériences et ressources dont leurs populations ont besoin pour améliorer leur vie. Le PNUD est présent sur le terrain dans 166 pays, les aidant à identifier leurs propres solutions aux défis nationaux et mondiaux auxquels ils sont confrontés en matière de développement. Pour renforcer leurs capacités, ces pays peuvent s'appuyer sur le personnel du PNUD et son large éventail de partenaires.

Dans le contexte général de la mise en œuvre des Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) d'ici à 2015, les programmes s'articulent autour des concepts clés que sont la Gouvernance, la Réduction de la pauvreté, la Prévention des catastrophes et les Secours d'urgence, l'Énergie et l'Environnement, le VIH et le SIDA.

Dans son programme 2006-2010, le PNUD a décidé de privilégier trois domaines prioritaires, à savoir :

- L'atteinte des Objectifs du Millénaire pour le développement, la réduction de la pauvreté et la gestion durable de l'environnement
- La promotion de la gouvernance
- La lutte contre le VIH et le SIDA



L'arbre de la gomme arabique peut produire de la gomme pendant plus de 23 ans

TEMOIGNAGES

Un cadeau de la nature - la cueillette de la gomme d'acacia améliore les moyens d'existence et accroît la sécurité alimentaire des groupes vulnérables

C'est une assez grosse pile de ce qui ressemble à des morceaux de cristal rose. Ils ont été entassés sur une bâche de plastique en face du bureau de l'Union des producteurs de gomme arabique à Dori, au nord du Burkina Faso, pour y être exposés. Maintenant, ils brillent dans la lumière chaude du soleil de fin d'après-midi. Ces jolis morceaux ne sont pas destinés à la fabrication de bijoux fantaisies : cette pile est le fruit de longues heures de travail patient, effectué par une équipe de cueilleurs de gomme arabique.

La teinte rose vient du séchage. Ces morceaux de gomme arabique sont emballés dans des sacs en plastique de 100 kilo pour la vente au grossiste qui les achemine vers l'Europe où ils sont transformés. L'Union des producteurs de gomme paie 50 FCFA (environ 0,10 dollar) par kilo, sachant que le ramassage d'un kilo de gomme représente plusieurs heures de travail. Ce produit est très précieux dans une communauté qui dispose de peu de ressources, et dont les cultures, quelles qu'elles soient, sont souvent ravagées par la sécheresse.

La rue principale de Dori, tout en longueur et poussiéreuse, témoigne de la pauvreté généralisée de cette région aride et isolée. Dans le bâtiment de l'Union, Abdullai Bari Amadou Dibelo, un cueilleur de gomme arabique, a été surnommé « Le Roi » car c'est son équipe qui ramène les plus grandes quantités de gomme pendant les trois mois de récolte qui débutent en octobre.

« Parfois, j'amène des sacs chez moi pour les montrer aux enfants » dit Abdullai en riant, « je leur dis : voilà ce qui nous permet d'acheter la nourriture que nous mangeons ! ». Il explique comment il a commencé à récolter la gomme à petite échelle il y a douze ans. Aujourd'hui, son équipe compte environ 25 cueilleurs et sa femme travaille avec lui à la récolte, au tri, au séchage et à l'emballage, ayant à cœur de garantir une qualité constante. Abdullai, qui était autrefois un petit

commerçant vendant des denrées de base comme le sel et le riz, admet que son revenu n'était alors en rien comparable à ce qu'il gagne aujourd'hui.

La découverte de la gomme arabique ne date pas d'hier. On la trouve en petites quantités sur les marchés du Burkina Faso et des autres pays de la frange sahélienne, où on l'achète pour soigner les douleurs d'estomac, les problèmes oculaires et les maux de gorge. Dans l'ancienne Égypte, on l'utilisait pour embaumer les momies des pharaons et depuis les temps bibliques, elle est un composant essentiel de la préparation d'encre, de peintures et de colorants.

Aucun produit synthétique ne possède sa capacité émulsifiante, qui permet à des substances qui normalement ne se mélangent pas entre elles de rester intégrées. Il existe une demande mondiale très importante de gomme arabique pour l'industrie, qui l'utilise pour fabriquer une multitude de produits tels que céramiques, détergents, textiles, cosmétiques, lotions, vitamines et antidouleurs. Elle est aussi utilisée en imprimerie et en photographie, comme liant pour les pigments de couleur dans les crayons et pour produire la matière adhésive permettant de coller les timbres-poste.

Extrêmement soluble dans l'eau et insipide, la gomme arabique ralentit la vitesse de cristallisation du sucre, aussi ses applications modernes dans l'industrie alimentaire sont-elles de plus en plus nombreuses, y compris pour fabriquer des boissons gazeuses comme le Coca Cola, les chewing-gums, les gelées, les soupes en sachet, les confiseries et les dragées contre la toux.

Aux abords de Dori, une large bande de milliers d'arbres de *Acacia senegal* et *Acacia laeta* s'étend vers l'horizon obscurci par la brume. C'est de cette forêt que vient une partie de la gomme arabique. Au moment de la récolte, les arbres, dont la sève

exsude une gomme quelques semaines après que les incisions (saignées) pratiquées dans l'écorce de certaines branches, n'ont plus de feuilles. Atteignant en moyenne trois mètres de hauteur, ces arbres supportent les sols sableux, les pluies irrégulières et les vents torrides du Sahel, et leurs branches couvertes de piquants se déploient en éventail pour former une silhouette circulaire et gracieuse.

En s'approchant du tronc, on voit clairement la gomme encore blanche à ce stade, qui exsude près de la division d'un ou deux rameaux, se cristalliser et former des larmes à peu près de la taille d'un pouce. Celles-ci sont enlevées par les cueilleurs à l'aide d'un outil fait à la main, doté d'un long manche et d'une lame mince et acérée. « Cette forêt s'étend sur au moins dix kilomètres, » dit Abdullai, « nous marchons et nous marchons - mais comme nous sommes à pied, nous n'avons pas les moyens d'exploiter toute la gomme qui pousse ici naturellement, ni d'entailler les arbres nous-mêmes pour obtenir plus de gomme.»

Parmi les autres contraintes que connaît son équipe figurent le manque de gants pour se protéger contre les épines de l'acacia, et l'absence de véhicules motorisés. Certaines de ces préoccupations sont prises en compte depuis le lancement, en 2007, du projet appuyé par le PNUD aux fins de valoriser les produits forestiers non ligneux dans le cadre du programme gouvernemental connu sous le nom de ARSA/PFNL.



L'équipe d'Abdullai et les 30 autres personnes qui travaillent pour l'Union des producteurs de gomme arabique, notamment une équipe entièrement composée de femmes, bénéficient d'une formation qui les aide à perfectionner, gérer et coordonner leur travail. Le projet ARSA/PFNL joue un rôle important à cet égard

en aidant les associations de producteurs comme l'Union de Dori à entrer en contact avec les marchés pour écouler leurs produits.

Si le projet ARSA/PFNL a choisi d'aider les équipes qui récoltent la gomme arabique en forêt, c'est qu'il est convaincu que l'exploitation dûment gérée de la récolte joue un rôle clé dans la sécurité et l'alimentation des foyers. Son choix a aussi été motivé

par le fait que la perspective d'accroître le rendement et de former de nouvelles équipes de cueilleurs contribue à motiver les habitants à préserver leur environnement naturel. Au Soudan, principal producteur mondial de gomme arabique, il existe des « jardins » de gomme, dont la méthode de production commerciale à grande échelle pourrait être appliquée au Burkina Faso.



Les collectionneurs utilisent des outils adaptés pour pratiquer les saignées

Serge Zoubga, du Département des forêts du Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie, lance un avertissement à ce sujet et dit : « Il est essentiel de ménager les acacias et d'éviter de les surexploiter. Lorsque les acacias gommiers sont bien traités, ils produisent de la gomme à partir de cinq ans et ce jusqu'à l'âge de 23 ans. La production de la gomme intervient une dizaine de jours après la saignée et on peut récolter 3 à 7 fois sur le pied saigné.». Ces arbres exigent peu d'entretien et survivent sans qu'on ait besoin de les arroser ou de leur appliquer de l'engrais. Même lorsque les acacias ne produisent plus de gomme, ils continuent à avoir une valeur pour la communauté : le bois peut être utilisé comme combustible ou pour produire du charbon de bois, le bois de cœur foncé et très dur peut être utilisé par les tisserands traditionnels de la région comme navette pour leurs métiers à tapis, tandis que les fibres des racines peuvent être transformées en corde.

En regardant l'abondante ceinture des acacias gommiers située aux abords de Dori, Zoubga explique : « Nous avons ici l'équivalent de trois plantations ; ces arbres ont été plantés il y a 14 ans pour ralentir la désertification. Maintenant qu'ils sont exploités pour la gomme d'une manière coordonnée, les communautés comprennent la valeur du commerce et prennent conscience de la nécessité de préserver la forêt ».

Conformément aux plans d'expansion de ARSA, la plantation pourrait encore se développer car, en dépit du réchauffement planétaire, cet arbre prospère encore comme peu d'autres plantes le font dans les sols sableux et arides de la région. Et pour les communautés pauvres en ressources de la frange sahélienne, la gomme arabique reste un cadeau bienvenu de la nature, dont elles seront peut-être amenées à dépendre de plus en plus pour leur subsistance.

A PROPOS DU FRUIT DE ACACIA GOMMIER ET DE LA GOMME ARABIQUE, UN CADEAU DE LA NATURE AU SAHEL

La gomme arabique est un exsudat (sève séchée) de 'Acacia senegal et d'autres espèces voisines, arbres présents dans une bande de terres arides qui s'étend du Sénégal vers l'Est, sur la côte ouest-africaine, à travers le continent jusqu'à l'Inde et au Pakistan.

L'arbre peut atteindre trois mètres de hauteur. Très résistant à la sécheresse, il possède des feuilles duveteuses vert clair et porte des épines très acérées sur les rameaux.

Laissé sans protection, les moutons, les chèvres, les chameaux, les impalas et les girafes broutent volontiers son feuillage.

Les gousses des 'acacias gommiers, qui peuvent atteindre une douzaine de centimètres de long, sont un excellent fourrage pour le bétail. Certaines populations les sèchent et les consomment en légume.

L'essentiel de la gomme arabique provient du Soudan, vaste pays dont les caractéristiques pédologiques favorisent le développement généralisé des 'acacias sur l'ensemble du territoire. La récolte s'effectue sur une période de trois mois qui commence en octobre, au début de la saison sèche, lorsque les arbres commencent à perdre leurs feuilles.

La gomme est recueillie sur des arbres adultes dans l'écorce desquels on pratique des incisions. Durcie, elle devient une masse cristalline qui est récoltée manuellement ou à l'aide d'un outil. Après séchage au soleil, elle prend une teinte rose ou ambrée.

Durant cette période, l'opération peut être répétée tous les dix jours. Un arbre produit de la gomme pendant 23 ans ou plus.



Une boule de gomme arabique prête à être cueillie

Fruit du Sahel – le « dattier du désert » offre des produits sains et de nouvelles perspectives aux agricultrices

En marchant sous les arbres de petite taille qui caractérisent le paysage broussailleux du Sahel, vous ne remarquerez peut-être pas ce petit fruit dur, brun foncé et noueux, au milieu des feuilles mortes, dans la poussière sablonneuse. Toutefois, pour Rose Marie Thiombrano, le fruit de l'arbre *Balanites aegyptiaca*, communément appelé « datte du désert », est une révélation qui lui a permis de créer une entreprise artisanale et lui a donné l'idée d'associer d'autres femmes à cette activité rémunératrice à fort potentiel.

La cour de la maison de Rose Marie, dans une rue tranquille de la bourgade de Fada, à l'Est du Burkina Faso, offre un spectacle peu commun. Empilés contre les murs et la clôture, où que vous regardiez, vous découvrirez des piles de fruits, soigneusement emballés dans de la toile de jute ou de bâche pour les protéger contre les insectes et contre la pourriture due à la pluie. Cette énorme réserve de dattes témoigne de l'ampleur de l'entreprise créée par Rose Marie à partir des fruits de balanites, ainsi que de son sens aigu des affaires et de l'organisation.

À l'instar de 90 % de la population du Burkina Faso, Rose Marie vit grâce à l'agriculture de subsistance. Pour cette habitante d'une région particulièrement aride et pauvre en ressources, située dans l'un



L'huile, la confiture, la savon, le beurre peuvent être obtenus à partir du balanités

des pays les moins riches de la planète, trouver les moyens de tirer le meilleur parti de ce qui est disponible constitue une préoccupation constante.

Elle revient sur ses pas pour expliquer comment elle a eu l'idée d'extraire l'huile des fruits du balanites tandis qu'elle essayait de les concasser pour nourrir les animaux de sa petite ferme. Ces petits arbres touffus, communs dans les régions boisées de la frange désertique, donnent une floraison jaune-vert en avril. À croissance lente, ils peuvent vivre plus de 100 ans.

Rose Marie a constaté que les chèvres, les moutons, les bovins et les chameaux recherchaient cet arbre touffu dans la nature et en grignotaient les pousses – alors, pourquoi ne pas exploiter comme fourrage les fruits abandonnés sur le sol ?

Son souci de tirer le meilleur parti des produits naturels est partagé par le programme gouvernemental appuyé par le PNUD visant à accroître la sécurité alimentaire pour les groupes vulnérables (connu sous le nom de ARSA/PFNL). Comme l'explique un technicien du Département du Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie, « Les femmes représentent 62 % de la population rurale et assument l'essentiel des tâches agricoles. Encourager de nouvelles formes d'autosuffisance en accordant des petites subventions à des entrepreneurs comme Rose Marie est donc une stratégie clé. »

Toutes les femmes de cette région rurale connaissent bien un autre fruit du Sahel, connu sous le nom de noix de karité qui, quand on l'écrase, donne une huile brillante et onctueuse, dont la texture moelleuse est très prisée en cosmétique. À l'instar de la noix de karité, dont la coque est très difficile à casser et à écraser, les fruits du balanites se sont révélés très résistants, mais Rose Marie et Adissa Naba, son assistante, ont persévéré en se servant d'une meule manuelle, convaincues que le produit final en vaudrait largement la peine.



Rose Marie gagne suffisamment d'argent pour subvenir à ses besoins grâce au commerce des produits obtenus du balanités

Dans son « laboratoire » improvisé, Rose Marie a cherché à tâtonnement pendant trois ans des formules pour utiliser l'huile qu'elle a fini par extraire. Le fruit de balanites est utilisé depuis très longtemps en sirop pour combattre l'indigestion, et peut atteindre un prix aussi élevé que 6000 FCFA (12 dollars) le litre, ce qui l'a incitée à étudier les moyens de diluer cette huile dans d'autres produits pour en exploiter les vertus.

Elle a essayé de le mélanger avec du beurre de karité pour faire du savon (300 FCFA la barre soit environ \$ 0,60) et une gamme de crèmes adoucissantes (2-3000 FCFA). « Tout cela est vraiment efficace - voyez par vous-même ! » dit-elle, avec son large sourire communicatif en tendant un petit récipient de plastique rempli d'une crème jaune et onctueuse vendue au prix de 200 FCFA. Cette crème a remporté un franc succès auprès des agricultrices locales qui ont les pieds desséchés par le climat sahélien : il suffit d'en appliquer une petite quantité sur le dessous des pieds sec et craquelé pour que ses propriétés émollientes agissent.

Convaincue des propriétés thérapeutiques que possède aussi cette huile prise par voie interne, Rose Marie en ajoute toujours une cuillère lorsqu'elle fait la cuisine, car elle est sûre qu'elle soulage rapidement en cas de malnutrition. Cette femme, qui n'est plus toute jeune, fait preuve d'une incroyable vitalité tandis qu'elle explique ses méthodes de production. En

faisant un mouvement circulaire du bras, elle dit « je veux que mes sœurs connaissent tout cela afin de pouvoir en profiter elles aussi. »

Son enthousiasme est tel qu'elle a fondé une association appelée « Karie Force » pour diffuser les procédés techniques et développer la production. Aujourd'hui, les 1000 collaboratrices de Karie Force ont formé des petites unités de récolte et de production. Les cueilleuses ramassent au pied des arbres les dattes et les noix de balanités qui tombent lorsqu'elles arrivent à maturité. Un arbre de *Balanites aegyptiaca* peut produire 10 000 dattes par année.

Les femmes et les enfants qui participent à la cueillette travaillent vite pour éviter que les fruits continuent à mûrir, se fendent ou commencent à germer; ils peuvent en ramasser jusqu'à 40 kilos par jour en décembre et janvier. À cette époque de l'année, un flot de femmes portant sur la tête des paniers et des Calebasses remplis à ras bord se rend chaque jour chez Rose Marie. Elle verse un salaire journalier de 1000 FCFA (2 dollars) à une équipe de cinq ou six femmes chargées d'écraser les dattes.

En écoutant les informations sur les recherches en cours en vue de mettre au point un décortiqueur mécanique qui permettra de soulager les femmes de cette pénible tâche et d'accélérer considérablement la production, Adissa, une productrice, pousse un soupir de soulagement et montre ses mains rougies, aux articulations enflées. « Vous savez, le décorticage de 2,5 kilos nous prend parfois quatre jours », dit-elle.

« Femmes, levez-vous et travaillez pour votre propre développement ! - voilà ce que je leur dis, » clame Rose Marie, ravie que son éthique de travail ait été largement adoptée par les agricultrices de la région. Elle s'est servie de la station de radio locale pour faire connaître le potentiel des balanites et, récemment, elle a tenu un stand d'information à la foire agricole régionale sponsorisée par le PNUD. Son rêve est de continuer à se développer et voir la création d'un centre de formation à la production complété par une boutique qui vendrait toute la gamme de produits.

« Ces produits de la forêt sont à notre disposition. Nous ne sommes pas obligées de les cultiver et dans notre production, rien de se perd, pas même les coques que nous utilisons comme combustible et pour faire du charbon de bois », conclut-elle, pleinement consciente que la datte du désert lui a ouvert de nouveaux horizons, et enthousiaste à l'idée que d'autres personnes puissent trouver leurs propres moyens d'en profiter, elles aussi.

ORIENTATIONS FUTURES

À travers la valorisation des Produits Forestiers Non Ligneux, le Gouvernement a voulu diversifier sinon élargir le champ des activités menées par les populations rurales au niveau local pour lutter contre la pauvreté.

Bien que la diversification des sources de revenus des populations rurales soit entamée, des contraintes et des opportunités de valorisation des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL) ont été relevées à l'issue de l'étude diagnostique sur l'état des lieux et les perspectives de ces produits, réalisée en 2007 qui fait ressortir les potentialités insuffisamment exploitées

Ainsi, au regard d'un environnement économique favorable aux produits d'origine biologique, les orientations futures à moyen et long termes du Programme d'Amélioration des Revenus et de Sécurité Alimentaire pour les groupes vulnérables (ARSA/PFNL) s'articuleront autour de quatre axes :

- La formulation d'une stratégie nationale de valorisation des Produits Forestiers Non Ligneux basée sur les différentes expériences menées sur le terrain. Cette stratégie sera déclinée en un plan d'action opérationnel. A cet effet, un partenariat actif est en cours entre le PNUD, la FAO et d'autres Partenaires Techniques et Financiers, pour assurer la synergie et la complémentarité d'action.
- Le renforcement des capacités des acteurs à travers l'appui à la mise en place de structures organisationnelles formelles (associations faïtières au niveau communal, régional et national) et leur formation dans les domaines spécifiques de leurs activités. Ces capacités acquises leur permettront de développer des partenariats pour mobiliser des ressources et accéder aux circuits divers de commercialisation au niveau national et international.
- La promotion de micros entreprises d'exploitation familiales, individuelles ou faïtières et de transformation des Produits Forestiers Non Ligneux utilisant des technologies appropriées, maîtrisables par les acteurs et respectueuses des normes de qualité requises.

- La formulation d'une base de données statistiques et d'indicateurs de performance dans le Cadre Stratégique de Lutte contre la Pauvreté pour mieux matérialiser la contribution des Produits Forestiers Non Ligneux à la lutte contre la pauvreté.

En plus de l'approche participative qui sous-tend la mise en œuvre des différentes activités du projet, une attention particulière sera accordée à l'intégration du Genre compte tenu du rôle important joué par les femmes dans les filières des Produits Forestiers Non Ligneux.

A travers ces actions, le projet de valorisation des Produits Forestiers Non Ligneux participera véritablement à la lutte contre la pauvreté en octroyant aux populations concernées des revenus additionnels leur permettant d'améliorer leurs conditions de vie.



La gomme arabique étalée au marché de Dori



Avec un outil manuel, les femmes doivent casser la dure coque du balanités pour obtenir l'amande

À PROPOS DE *Balanites aegyptiaca* ou DATTIER DU DESERT

Le nom botanique de *Balanites aegyptiaca* est lié à ses origines dans la vallée du Nil. Originaire des régions boisées de l'Afrique, cet arbre se rencontre sur la frange australe du désert du Sahara et dans les régions sèches de l'Afrique du nord, ainsi qu'en Inde, en Israël et au Pakistan.

Il constitue une plante fourragère importante pour les chèvres, les moutons, les bovins et les chameaux qui broutent ses jeunes pousses.

A croissance lente, il atteint une hauteur maximale de 10 mètres. Très résistant à la sécheresse, il prospère dans les sols argileux sombres mais aussi dans les terrains sablonneux.

Il donne une floraison jaune-vert en avril et ses fruits, semblables à ceux du dattier, mûrissent et tombent en décembre et janvier. Un arbre peut produire jusqu'à 10 000 dattes par an.

Le fruit du balanites a une cosse dure, brun foncé et une saveur douceâtre ; décortiqué, il peut être consommé sans risque par l'homme. En émulsion, il permet de débarrasser l'eau de boisson des vecteurs du ver de Guinée.

ACRONYMES

- ARSA** Programme d'Amélioration des Revenus et de Sécurité Alimentaire (ARSA pour les groupes vulnérables, du gouvernement du Burkina Faso)
- CIFOR** Centre pour la recherche forestière internationale
- FAO** Programmes des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
- INERA** Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles
- OMD** Objectif du Millénaire pour le développement
- ONG** Organisation non gouvernementale
- PFNL** Produit Forestier Non Ligneux
- PNUD** Programme des Nations Unies pour le Développement



